

19/11

Chapitre VI de Bouvard et  
Pécuchet d'une actualité  
étonnante. Tous les manuscrits  
d'aujourd'hui étaient donc  
deja ceux de 1850. Et tous  
nos rivaux aussi.

Avec cette phrase qui termine  
tous les chapitres de moralités :

" Tous réclamaient un sauveur

et c'est Napoléon III qui se présenta

Si l'armement n'était pas  
devenu infiniment plus meurtrier,  
il n'y aurait donc rien de  
change entre cette époque et la  
notre. Les vices mêmes du suffrage  
universel et la base des masses  
tout y est demeuré.

Et le résumé de doctrines sociales de  
grands théoriciens a parti de Rousseau  
confond le bon sens et l'ignorance.

Si tout cela ne prenait pas  
un ton si sec de Flaubert  
ce serait le plus dur de tout le plus  
beau prosa de ce qu'on appelle  
l'esprit humain. Mais la  
critique de Flaubert elle aussi  
manque d'âme. On a l'impression  
que lui, comme les autres,  
patasse dans un monde  
incomplet. C'est vraiment  
l'esprit qui leur manque.

"Tes socialistes disant Bouvard  
demandent toujours la tyrannie"

<sup>1</sup> Si un tel il arrivait à la question  
du Profès.

Après le coup d'État du 2 décembre

"Marsot pensait différemment...  
...le bouvardise de la chambre s'était  
fini frica au ciel."

"Voulez-vous le savoir le moi si on? dit  
Péruchet. Puisque les bourgeois  
ont frocs, les ouvriers jaloux,  
les petits services - et que le peuple  
enfin accepte tous les tyrans  
pouvant qu'on lui laisse le musée  
dans sa famille, Napoléon a bien  
fait! - lui il le bairrhone, le  
foule et l'extermine! - ce sera  
jamais trop pour sa haine du  
droit, son lâcheté, son ineptie,  
son aveuglement!" Bouvard  
sonjeait: "Hein le Profès, quelle  
blague! ..."

Et moi je pense que Bouvard  
et Péruchet fut un des livres  
de cherch d'histoire fide. Le prof  
ne l'empêcha pas de donner  
dans le journal au comme les autres  
car la vérité c'est que rien ne sert  
de rien à personne.

Grand on voit aujourd'hui les  
gens de droite défendre la cause  
de Franco <sup>sans réserve</sup> alors que la future  
alliance de Franco avec les  
Allemands et les Italiens contre  
nous est d'une évidence effrayante  
- que les gens de gauche supplient  
le gouvernement d'intervenir  
en faveur des rouges espagnols  
qui sont sur le point d'être  
exterminés, au point véritablement  
pas de dire que la bêtise est  
partout triomphante et que  
Flaubert n'a rien écrit.

Cultiver son jardin ? Non pas  
mais se consacrer exclusivement  
à la charité sans attendre  
rien en échange. Être détaché  
de tout et prêt à tout subir.  
~~La seule fin de la vie est la seule sagesse.~~

Le détachement n'est pas <sup>seulement</sup>  
une vertu seulement  
ultraeuse. Du simple point  
de vue des bonheurs temporels  
aussi, il s'impose à nous.  
Espérer qu'on ne soit des  
hommes en effet est folie.  
Mais prendre l'art pour  
fin n'est peut-être pas la  
sagesse non plus. Flaubert  
le prouve, malgré lui.

Être pauvre. Et n'être pas servile.  
L'imitation du Christ voilà la seule sagesse  
et qui ne peut nous décevoir.

Bien souvent je me prends à penser  
"mais enfin c'est moi qui y a un  
foin entre les Français de vieille souche  
et moi; j'ai l'impression de ne pas  
parler leur langue". Voici que  
je me aperçois que c'est moi qui suis la  
question et je pose pas du tout ainsi.  
Quelle distance nous sépare au moins

aussi grande et, je crois,  
infiniment plus grande encore, je  
me sens des bourgeois pris ou des  
autres bourgeois du monde. C'est  
de l'esprit bourgeois que je suis  
lois et non de l'esprit paillard.  
Villon, La Fontaine; Racine ou  
Molière combien je me sens <sup>plus</sup> proche  
de leur esprit que d'aucun étranger, si  
différent que j'en sois ~~par~~ <sup>par</sup> ~~origine~~.  
En vérité un bourgeois de toute ~~part~~  
~~origine~~, quelque langage qu'il parle,  
quelque religion qu'il professe, reste  
dans le fond ~~de lui~~ <sup>de lui</sup> ~~et~~ <sup>et</sup> ~~irréductible~~ :  
un bourgeois. Et il m'est  
inassimilable en tant que tel  
bourgeois (et comme je comprends  
deuxième coup, que mes livres le  
lui soient). Je ne m'en tends  
en fait qu'avec des religieux  
qui sont vraiment des religieux  
et, sur un autre plan, qu'avec

des artistes. C'est là si j'ose dire  
ma spécificité. C'est à cause  
de cela que je n'arrive pas à  
en vouloir à l'autorité  
la caste des Losange, si ~~grande~~  
qu'il ~~est~~ <sup>puisse être</sup> le P. Bernard d'avant  
l'air de lui ~~estimer~~ lorsque je  
lui disais que j'étais content, dans  
mon cœur, de subir cette avance.  
Mais j'étais du souligné que  
je n'y avais aucun mérite car  
ce n'est pas une <sup>pour moi</sup> ~~avance~~. Je n'ai  
pas l'impression que la caste et  
moi soyons sur le même plan.  
Et je ne pense pas qu'il y ait de  
l'orgueil là dedans, plus  
simplement : la constatation  
d'un fait. Et c'est vrai que ~~je~~  
et un grand artiste et que je  
devrais souffrir de ce qu'il  
me dit. Mais sa détermination

de mes origines de place et le  
place sur un autre plan que  
celui sur lequel je peux m'  
entendre avec lui. Avec la côte  
comment s'entendre ? comment  
souffrir par lui ? nous n'  
avons rien de commun. N'est-il  
venait d'excuses j'aurais de  
envie de lui répondre : mais  
comment donc ! cela n'en valait  
pas la peine... Je m'obstine  
un peu stupidement, malgré  
moi d'ailleurs à fréquenter des  
gens qui sont d'un autre bord  
- celui où les choses ne sont  
pas faussées à la mesure de l'  
de l'âme. Et je <sup>triste</sup> me dévoue pour  
eux serait parfait. mais j'ai  
une espèce d'imbecilité abjecte  
de leur <sup>compréhension</sup>. Je ne dis pas

que je suis au dessus d'eux. ~~mais~~  
~~qu'il y a des douctes que je ne vois~~  
ailleurs. C'est comme l'  
ma compréhension de fructocean pour  
mon "journal intime". L'incompréhensible  
serait qu'il le comprenne. Et faudrait  
aller plus avant en core et  
essayer d'admettre que ce qui fait la  
différence entre nous, c'est qu'ils  
ont, eux, le sens de l'utilité  
sociale et que moi je ne l'ai  
pas. J'ai une activité  
absolument désintéressée quand  
ils sont toujours à la poursuite  
d'un but. Un artiste n'est pas  
nécessairement quelqu'un qui fait  
une grande oeuvre, c'est un  
esprit qui aime pour elle même  
la beauté sans s'encombrer  
de ce dont les bourgeois s'encombrant.  
N'importe plus en core que le souci

estime est l'amour de la  
poésie qui nous fait parler  
de la poésie ~~est~~ incompatible.  
Rivaroli le sent bien lui aussi.  
Qui ne disait l'autre jour qu'  
il ne disait l'art et aussi le  
s'élève avec lequel les arts les  
se considèrent; mais que tout  
de même il n'y avait moyen  
de s'entendre qu'avec eux.  
Ce n'est pas vertue que d'être  
insensible aux traits de tous  
les autres - Certes de nos jours  
jusqu'à la nouvelle des ~~arts~~ (avec  
peut-être quelques défauts, peut-être  
aussi quelques qualités de maraude) -  
mais ce n'est pas de cela qu'il s'  
agit quand on est avec des bourgeois.  
Ce qu'ils exigent c'est qu'on soit

social avec eux; et sur un  
plan tout matériel - si catholiques  
que par ailleurs ils puissent être.  
Leur catholicisme ne nous dit pas  
sur leur sentiment <sup>de la poésie</sup> ~~de la poésie~~  
ils sont bourgeois d'abord <sup>et à cause de</sup> ~~et à cause de~~  
et refusent à l'univers. ~~C'est~~ <sup>cela</sup>  
peu importe que soit ~~le~~ <sup>le</sup>  
ouvert au monde de l'art et par  
là différent d'eux - c'est en tout  
comme <sup>comme</sup>  
les "artistes", mais cette subordination  
les échappe. Si ce n'est que de se tenir  
en haut que peut prouver simplement  
qu'ils ajoutent de l'aveuglement  
à leurs autres habitudes d'esprit  
(si l'on peut dire) de pensée  
vandaux naïves. Ce sont des  
hommes qui peuvent penser  
mais dans d'étroits limites en  
vue d'une utilisation de plus  
ou moins avouée de la pensée.  
Ils sont de la terre avec ivresse

et quand ils sont catholiques  
~~et persuadés~~ <sup>seuls persuadés</sup> que c'est cela  
l'Incarnation! Et que Péguy  
est avec eux. Ce qui fait que  
Péguy est au bon ailleurs c'est son  
amour du rythme ~~qui est un~~  
~~plaisant à voir car~~ <sup>de l'intéressé.</sup> ~~je crois que~~  
tout est là et est amour le  
porte à l'amour de la terre  
mais par de tout autres voix que  
les bourgeois qui l'aiment  
lui ressembler. <sup>ce</sup> L'artiste est  
dans le verbe. le bourgeois <sup>au</sup>  
est dans ~~ce~~ ce que le verbe <sup>mieux</sup>  
exprime. D'où la faculté  
de la confusion que ceux  
qui lisent peuvent commettre.  
Ce sont deux mondes parallèles  
et l'on se s'avise rarement que  
parce qu'on est dans l'un on n'est  
pas négligé de l'autre.

Jurif par jurif, bourgeois  
peyan - toutes les subdivisions  
ne sont indifférentes. On est  
du verbe - ou de la société.  
Ce qui explique les communications  
entre artistes et religieux et l'  
abondance en lui et tous les autres  
(les enfants exceptés - car le enfant  
sait du verbe avant même que  
de parler). On est du verbe quand  
on est un enfant devant le  
créateur et la création - on est  
une fraude plus ou moins et on n'a  
plus de rapport avec le verbe  
quand on prend au sérieux son  
action dans la société.  
Le bourgeois est le monsieur  
qui se prend au sérieux et  
qui a des opinions parce qu'il  
se juge important et capable  
d'en avoir. Cette distinction

la compta peut être plus  
que toutes celles ~~autres~~ annuelles  
on se prend d'habitude. "Nous  
n'entrons pas au Royaume  
de Dieu si vous ne venez  
comme un de ces petits". Les  
gens qui restent en core aux  
races et aux partis quand ils  
sont dans l'Eglise ne sont pas  
des enfants; ils n'entrent pas  
dans le Royaume. Et j'avoue  
qu'en fait de compta je ne  
m'entends bien qu'avec les  
tout petits. Je suis de plain  
pied avec eux. <sup>Tandis que</sup> ~~par~~ les pères de  
famille il y a pas en général.  
Avois des enfants empêché  
presque d'être un enfant soi-même  
Avois un rôle où que ce soit  
et quelq' il soit et un empêchement  
aussi.

En fait je ne m'entends pas  
avec les gens qui ont un rôle  
et jouissent de la considération  
c'est-à-dire j'avois qui ne rend  
rien d'autre aux gens du los ange  
tous pouvoirs de fonctions et  
de la bordant d'importance.  
La formation professionnelle  
les a tous envahis. Et leur  
ambition d'être chrétiens est  
louable mais ne tient pas  
contre elle. Ce sont des officiers,  
des professeurs, des avocats et des  
médecins. Et la seule issue qui  
leur reste pour leur salut n'est  
plus que dans la fidélité à ~~est~~  
un franchisable état. <sup>leur</sup> ~~ils~~ ont une  
voie toute tracée et qui comporte  
des linéateurs effrayants. C'est  
le salut en société. Le contraire  
est l'état religieux <sup>ou la bouasse</sup>  
du verbe ~~transgredir~~ <sup>de la poésie</sup> au rôle  
absolu.

mais c'est une chose terrible de  
penser que l'Église a du s'  
accommoder de la vie sociale pour  
faire de nécessité vertu et pour  
ainsi dire proposer aux  
siens pour idéal le parfait  
accomplissement de ce qui les  
limite, en d'autres termes le  
total sacrifice de soi à ces  
limites imposées. C'est une ~~une~~ <sup>un salut</sup>  
réservation personnelle qu'elle  
a mis dans ses cadres. Et le  
dangereux auquel ils n'échappent  
pas est de ne plus rien juger  
qu'en fonction de cette place  
qu'ils occupent. C'est de cette  
façon la qu'ils s'embourgeoisent  
ignorent le verbe et se  
ferment au monde - Une

sont pas plus Français que moi  
je ne suis juif - ils sont un  
tout petit aspect de Français  
ils sont fonctionnaires ou  
commerçants d'abord. Ils n'ont  
pas le loisir de dépasser leurs  
limites. C'est pas l'esprit qui en  
les dépasse. Et la fonction étend  
~~étend~~ l'esprit. Ce sont des  
hommes ~~qui~~ <sup>par</sup> ~~la~~ <sup>la</sup> ~~cornu~~ <sup>cornu</sup> ~~is~~ <sup>is</sup> ~~manch~~ <sup>manch</sup>.  
La sclérose de la personne  
humaine est la grande maladie  
de l'éprouvable société d'aujourd'hui.  
Elle gâche manie du diagnostic  
chez le médecin, de la stratégie  
chez l'officier, de l'humour des mots  
chez le professeur, <sup>de la vie des fonctions chez le</sup> ~~leur~~ <sup>leur</sup> ~~commerçant~~ <sup>commerçant</sup>  
qui leur interdit presque inévitablement  
d'être des hommes tout court  
et des enfants en core plus.  
Ils sont des professionnels et  
qui jugent. Je ne me sens  
pas jugé par eux. Et si ils

me condamnerait à mort  
il me semble que je n'aurais  
pas l'impression d'être  
vraiment tué. Et me manifesterait  
un certain son ~~en eux~~ pour  
~~montrer~~ <sup>qu'ils n'ont pas</sup>  
pour me dire ~~qu'ils n'ont fait~~  
me dire ~~qu'ils n'ont fait~~  
mourir. <sup>c'est eux qui me font</sup>  
Après forte raison  
grand il n'est après que d'ignorer.  
J'ai toujours envie d'en rire, la  
première chose passée.

20/1 B. et P. sont peut être moins des  
bêtes que les riches, mais de la  
bêtise des autres. Ils ont parfois  
des jugements très droits mais ils  
~~ne~~ savent mal se défendre contre  
l'invasion de la médiocrité. Ils  
n'ont rien de personnel. Ils n'ont  
pas d'âme. Ce sont des personnages  
abstrait. C'est bien ce que Flaubert

voulait mais c'est peut être aussi  
le défaut du livre. Comment s'  
intéresse pour des manuscrits?  
Et tous les sciences qu'ils étudient  
restent des théories qui ne nous aident  
en eux que juste pour les  
rendre (et devenir elles mêmes)  
ridicules. C'est la vie qui  
leur manque comme elle  
manque à ce style. Et je me  
demande dans quelle mesure  
Flaubert ne juge pas un côté  
de lui-même à travers eux?...  
Boursard et Piuchet ou le goût  
des manuels. B. et P. ou la "pensée"  
qui se prend au sérieux -  
B. et P. ou la tragédie de qui  
préfère la spéculation à la vie.  
Et touche à tout de la fausse pensée  
ou (mais implicitement) le vide  
de l'âme sans Dieu, amour. Et ceci

